

Nous ne cherchons pas à infliger un blâme ou à susciter un sentiment de culpabilité. Nous sommes tous les deux des pays pollueurs et nous sommes tous deux à blâmer pour avoir laissé nos objectifs économiques porter atteinte à notre environnement.

La véritable question qui se pose est la suivante : qu'entendons-nous faire pour remédier à cet état de choses, comment allons-nous repousser cet assaut venu du ciel qui cause des dommages aussi réels et aussi évidents?

Environ la moitié des pluies acides qui tombent à l'intérieur des frontières canadiennes proviennent de votre territoire. Le reste est d'origine canadienne.

Au Canada, les gouvernements fédéral et provinciaux agissent en vue de réduire de façon spectaculaire, d'ici 1994, les émissions qui causent les pluies acides. Le Canada ne sera pas le seul à en bénéficier; cela profitera également aux États de la Nouvelle-Angleterre.

Qu'en est-il de l'autre moitié du problème, celle qui n'est pas du ressort du Canada? À notre avis, la solution réside dans l'établissement, aux États-Unis, d'objectifs obligatoires, assortis d'un calendrier d'exécution, de réduction des émissions responsables des pluies acides.

Il ne s'agit plus, à l'heure actuelle, de recueillir des preuves ou de faire des recherches. Les faits sont bien connus : les études scientifiques menées au Canada, dans votre propre pays et dans de nombreux pays d'Europe de l'Ouest constituent autant de témoignages irréfutables quant aux causes et aux effets des pluies acides.

Les conséquences de l'inaction seraient tragiques, pour vous et pour nous.

Les dommages déjà infligés à notre habitat sont énormes : 14 000 lacs canadiens sont morts, et 150 000 autres s'acidifient tandis qu'un nombre aussi élevé de lacs sont vulnérables.

Les rivières à saumon de la Nouvelle-Écosse et les érables du Québec ont subi des dommages irréparables ou sont menacés, et plus de 80 % des meilleures terres arables de l'Est du Canada reçoivent une quantité inacceptable de pluies acides.

Aux États-Unis, les effets des pluies acides sont particulièrement évidents en Nouvelle-Angleterre, qui souffre d'un des plus hauts taux de retombées acides dans l'ensemble de l'Amérique du Nord.